

L'ombre de Rimbaud plane

« J'en étais alors à me regarder pousser les cheveux », note de but en blanc le narrateur, un certain P. Il a tâté des Chants de Maldoror, qui lui ont « cramé les circuits », en est revenu pour s'installer dans le cynisme, le dédain, l'ennui et les petites magouilles. Et puis, « par une nuit de lune basse et de rêves profonds », il a rencontré Lola rouge, une pire que belle, une fatale, qui est partout, nulle part, qui l'entraîne dans sa cavale autour du monde, de Copenhague à New York, de Kyoto à Recife, de Lisbonne à Saïgon.

Qui est Lola ? Une folle ? Une emmerdeuse façon Nadja (oui, je sais, pardon à André Breton !) ? Une meurtrière, comme le prétend un flic vietnamien ? Un fantasme ? Le songe d'un drogué ? Bouffées délirantes, cinéma, alcool, trous noirs, voyage à Bangkok avec un testeur de produits hallucinogènes nommé Earl Grey, braquage... où est le réel ? où est le rêve ? Et la vie reprend, les amours brèves, Lola qui s'obstine à « n'être pas là ». Jusqu'à ce qu'elle réapparaisse. Après, le vide. Avec ce récit d'une longue dérive entrecoupée de beaux élans lyriques, Pierre Ducrozet (28 ans) signe une œuvre étrange, un roman poétique et ironique à la fois. Cet homme étouffe, il le crie. Les couleurs claquent. L'ombre de Rimbaud plane au-dessus de lui.

Marie-Françoise Leclère, Le Point